

Circumstance in Russian: Syntax and Interlocution

Le circonstant en russe: syntaxe et interlocution

Circumstanțialul în limba rusă: sintaxă și interlocuțiune

Christine BRACQUENIER

UMR 7114 MoDyCO

Université Charles-de-Gaulle – Lille 3

CNRS - Université Paris Ouest Nanterre La Défense

christine.bracquenier@univ-lille3.fr

Abstract

The adjunct is defined as the spatio-temporal and causal background in which the content of the utterance will be correct. The adjunct is not always facultative, even on the syntactic level. This is the case, especially when it is a part of a binary system: the removal of one of the two elements makes the sentence ungrammatical. In terms of information, the speaker builds his/her utterance by taking into consideration what (s)he assumes to be the addressee's knowledge. The spatio-temporal or causal background may be new, but it may be considered by the speaker as a part of the Theme, and it is placed at the beginning of the utterance. When the background is well known by the addressee, we may wonder why the speaker needs to repeat it. (S)he does it for several reasons: retrieval, disambiguation, demarcation of the area of validity of the utterance.

Résumé

Le circonstant est défini ici comme le cadre spatio-temporel et causal dans lequel le contenu de l'énoncé est valide. Le circonstant n'est pas toujours facultatif, même au niveau syntaxique. C'est le cas, notamment, quand il entre dans une construction binaire : la suppression de l'un des deux éléments rend la phrase agrammaticale. Au niveau informatif, l'énonciateur construit son énoncé en fonction des connaissances de l'énonciataire, ce qui l'amène le plus souvent à poser ce cadre spatio-temporel ou causal comme thème même si l'information est nouvelle pour l'énonciataire. Lorsque ce cadre est connu, l'énonciateur peut éprouver le besoin de le repréciser pour différentes raisons : remémoration, désambiguïsation, délimitation de l'aire de validité de l'énoncé.

Rezumat

Circumstanțialul este definit aici drept cadru spațio-temporal și causal în care conținutul enunțului este valid. Circumstanțialul nu este întotdeauna facultativ, chiar la nivel sintactic. Aceasta, mai ales, atunci când face parte dintr-o construcție binară : în urma suprimării unuia din cele două elemente, fraza devine agrammaticală. La nivel informativ, enunțiatorul își construiește enunțul în funcție de cunoștințele enunțiatorului, ceea ce îl conduce, cel mai adesea, la plasarea acestui cadru spațio-temporal sau causal ca temă, chiar dacă informația este nouă pentru enunțiator. Atunci când acest cadru este cunoscut, enunțiatorul poate simți nevoia de a-l repreciza, din diferite motive: rememorare, dezambiguizare, delimitarea ariei de validitate a enunțului.

Keywords: Russian, "circontant" (adjunct), enunciation, interlocution, discourse coherence

Mots-clés: Russe, circonstant, enunciation, interlocution, cohérence du discours

Cuvinte cheie: limba rusă, circumstanțial, enunțare, interlocuțiune, coerența discursului

Introduction

Avant de déterminer l'importance du circonstant au niveau syntaxique et interlocutif, il est nécessaire de présenter une définition de cette notion qui, traditionnellement, est définie par la négative. La définition proposée ici amène à envisager une nouvelle représentation et une nouvelle typologie de la phrase russe, basée sur le *nexus* et non, comme le fait la grammaire russe traditionnelle, sur la division en phrases monorèmes (*odnosostavnyje predložhenija*) et dirèmes (*dvusostavnyje predložhenija*). Ensuite, je montrerai que le circonstant est rarement cet élément facultatif ou accessoire de la phrase tel qu'on le caractérise habituellement. Il est souvent nécessaire même au niveau syntaxique et presque toujours indispensable au niveau informatif et interlocutif.

1. Proposition de définition du circonstant

Le *circonstant* est un élément sémantique et morpho-syntaxique de la phrase et de l'énoncé¹, il n'est sélectionné ni sémantiquement ni syntaxiquement par le *nexus*², il constitue le cadre spatio-temporel et causal du noyau. Le *noyau* est le *nexus* et ses dépendants, c'est-à-dire les *actants*, *adjets*³ et *spécifiants*⁴ qu'il sélectionne au niveau sémantique et/ou syntaxique et dont la présence est possible ou obligatoire. Le circonstant est donc l'expression du cadre dans lequel l'énoncé (ou l'énonciation du noyau) est valide.

2. Démarche et cadre théorique de la recherche

Le présent travail s'inscrit dans une démarche sémasiologique et entre dans le cadre de l'interlocution (telle que présentée par C. Douay et D. Roulland), où le producteur du message, qu'il soit écrit ou oral, est l'énonciateur, et l'interlocuteur est l'énonciataire, celui-ci étant entendu comme l'image que se fait l'énonciateur des connaissances du destinataire du message qu'il produit et qu'il construit en fonction de ces connaissances présumées. En ce sens, l'énonciataire est participe à la construction de l'énoncé, il est donc le co-énonciateur.

Je dois d'abord préciser que pour moi sémantique, syntaxe et informativité sont intimement liées et qu'il me semble difficile et surtout peu productif de les étudier séparément, et que l'étude syntaxique proposée ci-dessous fera de toute façon intervenir des notions qui concernent l'informativité.

3. Importance du circonstant au niveau syntaxique

Certes, la suppression de bon nombre de circonstants ne rend pas la phrase produite agrammaticale. Si l'on observe (1) et (1a), on se rend compte que les deux phrases sont viables (c'est moins évident en français où l'ordre /verbe – sujet/ est soumis à un certain nombre de contraintes, entre autres, la présence d'un circonstant thématique ou thématisé en tête de phrase.

(1) **Pered obrazom** gorit zelenaâ lampadka. (A. Čexov, *Spat' xočetsja*)

<Devant l'icône brûle une petite veilleuse>.

(1a) Gorit zelenaâ lampadka.

<Brûle une petite veilleuse>.

Mais on peut aussi déterminer quelques cas dans lesquels l'expression du circonstant est nécessaire au niveau syntaxique.

Il s'agit des cas dans lesquels l'énoncé n'est formulé que pour exprimer le cadre spatio-temporel. Le *nexus* est alors un verbe d'occurrence ou tout simplement le verbe *être*. Il est vrai que le statut syntaxique de cet élément de la phrase prête à discussion. Il pourrait très facilement être interprété comme un « complément de verbe », un adjectif (donc un actant requis), ou, selon ma terminologie, un spécifiant.

¹ J'appelle « énoncé » une phrase produite en situation d'énonciation.

² Le *nexus* est l'« organisateur morpho- et sémiosyntaxique de la phrase » (Sémon 2004 : 113).

³ L'adjectif est un actant requis, mais non régi (Feuillet 1980 : 26).

⁴ Ce terme est le mien. Sous cette dénomination, je regroupe ce que l'on peut appeler des « compléments de verbe » (comme par exemple les « compléments » à l'accusatif de verbes comme *coûter*, *parcourir*, etc.), mais aussi l'expression de la manière, de la durée, de l'itérativité, de la comitativité.

(2) - A znaete, - snova zagovoril Siverson, - â po ètomu povodu vspomnil odnu istoriû pro Dmitiâ Dmitriča Morduxaj-Boltovskogo, byl takoj professor, matematik. **Slučilas' èta istorija to li v dvadcat' vtorom, to li v dvadcat' tret'em godu.** V universitete, gde Dmitrij Dmitrič imel kafedru, proxodila očerednaâ kampaniâ po vyâvleniû klassovo čuždyx èlementov. (I. Grekova, *Na ispytaniâx*)

< - Vous savez, reprit Siverson, à ce propos je viens de me rappeler une histoire sur Dmitrij Dmitrič Morduxaj-Boltovskij, c'était un professeur, un mathématicien. Cette histoire s'est passée en 22 ou en 23. À l'université où Dmitij Dmitrič avait une chaire, se déroulait une fois de plus une campagne qui visait à dévoiler les éléments socialement étrangers >

L'énoncé *Slučilas' èta istorija to li v dvadcat' vtorom, to li v dvadcat' tret'em godu* est formulé dans le seul but d'indiquer la datation des événements. On peut considérer que le verbe *slučit'sâ* (se passer, se dérouler, avoir lieu) n'est plus véritablement lexicalisé, qu'il n'est que le support syntaxique de l'expression de la date, et que celle-ci a donc par rapport à ce *nexus* la fonction de spécifiant. L'ordre des mots d'ailleurs montre que l'emphase exclusive est portée par la datation. Cependant des exemples font apparaître des occurrences de ce type de verbes sans complémentation aucune, ce qui prouve que ces verbes peuvent s'employer sans adjectif, sans spécifiant :

(3) Trudno bylo predpoložít' v oktâbre 1994 goda, čto žurnal «Soldier of Fortune» smožet tak «raskrutit'sâ», zavoevat' čitatel'skuû auditoriû i besperebojno vyxodit' v svet celyx desât' let. **No èto slučilos'.** (P. Gavrilov, « Informacija », *Soldat udači*, 2004.10.06)*⁵

< Il était difficile d'imaginer en octobre 1994 que la revue *Soldier of Fortune* pourrait ainsi « sortir du rang », gagner un lectorat et être éditée pendant dix années entières. >

On peut aussi relever des exemples où le *nexus* est un verbe d'action et non un verbe d'occurrence, comme précédemment :

(4) Toržestvennaâ ceremoniâ otkrytiâ sudebnoj palaty i okružnogo suda sostoâlas' v Peterburge, v byvšem pomešenii Arsenala na Litejnoj, 17 aprilâ 1866 goda. Čerez nedelû ministr ūsticii otkryl èti sudy v **zdanii Senata v Moskovskom Kremlje.** (A. Afanas'ev, « Sud prisjažnyx v Rossii », *Otečestvennye zapiski*, 2003)*

< La cérémonie d'inauguration du palais de justice et du tribunal de district eut lieu à Saint-Pétersbourg sans l'ancien bâtiment de l'Arsenal dans la rue de la Fonderie le 17 avril 1866. Une semaine plus tard, le ministre de la Justice inaugurait des tribunaux du même type dans le bâtiment du Sénat dans le Kremlin de Moscou.>

Si l'on extrait de son texte la phrase qui comporte le circonstant, elle n'est pas tout à fait agrammaticale, encore que douteuse par la seule présence de l'anaphorique *èti*, qui, en conséquence, ne renverrait à rien :

(4a) Čerez nedelû ministr ūsticii otkryl èti sudy.

Si on la réinsère dans son cotexte, elle devient agrammaticale parce que incohérente :

(4b) Toržestvennaâ ceremoniâ otkrytiâ sudebnoj palaty i okružnogo suda sostoâlas' v Peterburge, v byvšem pomešenii Arsenala na Litejnoj, 17 aprilâ 1866 goda. Čerez nedelû ministr ūsticii otkryl èti sudy.

En effet, le ministre de la justice ne peut pas à la fois inaugurer les tribunaux le 17 avril 1866 et les mêmes une semaine plus tard. La présence du circonstant en (4) permet au contraire de comprendre que le ministre fait deux fois la même chose mais dans des endroits différents et donc à des moments différents, ce qui permet aussi de réinterpréter *a posteriori* le sens de *èti*, comme « semblables ». Le circonstant entre dans un paradigme et c'est ce qui rend son expression indispensable non seulement au niveau informatif, mais aussi au niveau sémantico-syntaxique.

C'est le cas notamment dans les phénomènes de binarité ; voyons cet exemple (l'énonciateur est un petit garçon) :

(5) - Â vse znaû. Est' ūg i sever. **Na ūge žarko, na severe xolodno.** (I. Grekova, *Na ispytaniâx*)
< - Je sais tout. Il y a le sud et il y a le nord. Dans le sud il faut chaud, dans le nord il fait froid.>

⁵ Les exemples suivis d'un astérisque sont issus du *Nacional'nyj korpus russkogo jazyka* (ruscorpora.ru).

- (5a) ?/* Na ŭge žarko, xolodno. <Dans le sud il fait chaud, il fait froid.>
 (5b) * Žarko, **na severe** xolodno. <Il fait chaud, dans le nord il fait froid.>
 (5c) ? Žarko, xolodno. <Il fait chaud, il fait froid.>
 (5d) - Â vse znaû. Est' ŭg i sever. *Žarko, xolodno. <- Je sais tout. Il y a le sud et il y a le nord. Il fait chaud, il fait froid.>

La suppression du second circonstant en (5a) rend la phrase douteuse. S'agit-il d'une énumération (sur deux pôles) des températures possibles dans le sud ? En (5b) la suppression du premier circonstant rend la phrase agrammaticale (l'ajout d'une conjonction adversative, par exemple, la rendrait à peu près acceptable : le circonstant de la première partie de l'énoncé, absent en surface, serait alors rétabli par l'énonciataire comme le lieu où se trouve l'énonciateur, à savoir n'importe où ailleurs que dans le nord). La suppression des deux circonstants ne rend pas la phrase totalement agrammaticale, mais pour le moins curieuse. Si en outre, on la considère comme un énoncé, ce qu'elle est, en la réinsérant dans son cotexte (5d), elle devient aussi agrammaticale. La binarité qui fait entrer les circonstants dans un paradigme explicite empêche leur suppression au niveau même de la syntaxe, que ce soit en russe ou en français.

4. Importance du circonstant au niveau interlocutif : circonstant nouveau

L'énonciateur a toujours en vue la visée informative de son énoncé et le construit en fonction de l'énonciataire.

Nous avons déjà vu un exemple où l'énoncé est produit uniquement pour informer l'énonciataire sur le circonstant. Bien entendu, c'est le cas à chaque fois que l'énonciateur pense que l'énonciataire ne connaît pas les circonstances qui rendent le message transmis valide. Mais c'est aussi souvent le cas en début de récit, que celui-ci soit mené par un énonciateur-narrateur, l'énonciataire étant alors le lecteur potentiel, ou qu'il s'agisse d'un « morceau de récit » dans le cadre du discours direct. Dans les *incipit* de récits, le circonstant est dans la grande majorité des cas placé en tête d'énoncé ; il n'est pas connu de l'énonciataire par la force des choses, et je dirais qu'il est thématisé : il construit le cadre spatio-temporel nécessaire à la compréhension du contenu de l'énoncé qui suit. Il suffit de rappeler les *incipit* de *Crime et châtiment* ou du *Maître et Marguerite* pour s'en convaincre :

(6) **V načale iûlâ, v črezvyčajno žarkoe vremâ, pod večer**, odin molodoj čelovek vyšel iz svoej kamorki, kotoruû nanimal ot žil'cov v S-m pereulke, na ulicu i medlenno, kak by v nerešimosti, otpravilsâ k K-nu mostu. (F. Dostoievskij, *Prestuplenie i nakazanie*)

<Au début de juillet, par un temps extraordinairement chaud, sur le soir, un jeune homme sortit de sa chambrette qu'il occupait en sous-location dans la rue S... Il gagna la rue, et lentement, comme indécis, se dirigea vers le pont K...>⁶

(7) **Odnaždy vesnoû, v čas nebyvalo žarkogo zakata, v Moskve, na Patriaršix prudax**, poâvilis' dva graždanina. (M. Bulgakov, *Master i Margarita*)

< Par un jour de printemps, lors d'un coucher de soleil extraordinairement chaud, à Moscou, dans le quartier des étangs du Patriarce, deux citoyens firent leur apparition. >

Il convient de relever l'importance de l'ordre des mots. En dehors de l'exemple de Dostoievskij (dans lequel l'ordre des mots est dû à la longueur des éléments de détermination du sujet), on observe régulièrement un ordre /circonstant – verbe – sujet/ qui a pour fonction d'indiquer à l'énonciataire le début d'une ligne narrative (ce qui ne peut qu'être le cas dans les *incipit*) ou une nouvelle orientation de la ligne narrative, par exemple en début de paragraphe⁷. On peut citer cet extrait (tronqué parce que s'étendant sur une page et demie) du roman *Kazus Kukockogo* :

⁶ Traduction : Dostoïevski, *Crime et châtiment*, traduction par Pierre Pascal, Paris, Garnier-Flammarion, 1965.

⁷ Voir J. Breuillard, « Un cas d'enclise du sujet en russe : à propos des phrases du type : *Perevodila Irina bystro* », 2008 et « A propos d'un type de phrases russes à séquence VSO (*poshel starik v les*) » 2004 .

- (8) Zanâtiâ v škole okončili's', kak i preždevremennaâ žara. Pošli xolodnye doždi. Stali sobirat'sâ na daču. Vasilisa uexala, nesmotrâ na vse Eleniny ugovory [...].
 Toma staralas' izo vse sil vsem byt' poleznoj, [...].
 Pavel Alekseevič pereexal na daču, no v to leto on tam počti ne žil, tol'ko priezžal po subbotam. [...]
 Oba stradali, xoteli by ob'âsnit'sâ, no povinit'sâ bylo ne v čem [...].
- (a) **Po voskresen'âm** Pavel Alekseevič vstavai raono, [...].
- (b) **Nesmotrâ na ves' vnutrennij razlad**, semejnaâ mašina exala po nakatannoj dorozhke: [...].
- (c) **V samom konce leta vernulas' Vasilisa** – kak ni v čem ne byvalo. Uvidev ee na dorozhke, vedušej k terrasse, Elena zaplakala. (L. Ulickaâ, *Kazus Kukockogo*)
 <Les cours se terminèrent en même temps que les chaleurs précoces. Des pluies froides se mirent à tomber. On commença à préparer le déménagement à la datcha. Vassilissa était partie, malgré tous les efforts d'Eléna pour l'en dissuader [...].
 Toma essayait de toutes ses forces de se rendre utile [...].
 Pavel Alexeïevitch s'installa à la datcha avec toute la famille, mais il n'y vécut presque pas cet été-là, il venait seulement le week-end [...].
 Tous deux souffraient, ils auraient voulu s'expliquer, mais ils n'avaient pas de torts à reconnaître [...].
- (a) **Le dimanche**, Pavel Alexeïevitch se levait tôt, [...].
- (b) **En dépit de cette mésentente intérieure**, la voiture familiale filait sur une route bien lisse : [...].
- (c) **A la fin de l'été**, Vassilissa revint, comme si de rien n'était. En la voyant sur le chemin qui menait à la véranda, Eléna fondit en larmes>⁸.

En (a) et en (b) on observe l'ordre / circonstant – sujet – verbe / : le narrateur poursuit la ligne narrative entamée depuis le début du chapitre. En (c) la ligne narrative subit une rupture : elle est signalée à l'énonciataire par l'ordre /circonstant – verbe – sujet/ et par la présence d'un prétérit perfectif à valeur aoristique. Il s'agit du retour de Vassilissa et toute la fin du paragraphe est consacrée essentiellement à Vassilissa, et aussi aux relations entre Elena et Vassilissa.

5. Importance du circonstant au niveau interlocutif : circonstant connu

Il est particulièrement intéressant de se demander pourquoi l'énonciateur exprime le circonstant alors que celui-ci est déjà connu de l'énonciataire. Plusieurs raisons peuvent être avancées.

5.1. Remémoration

Dans le cadre de l'interlocution, l'énonciateur estime qu'il est nécessaire, pour que l'énonciataire n'ait pas un calcul trop coûteux à effectuer, d'exprimer à nouveau un circonstant déjà connu lorsque ce circonstant se trouve assez éloigné dans le cotexte gauche, et cela, même quand il s'agit d'une narration écrite, alors que le lecteur peut revenir sur le texte autant de fois qu'il le souhaite. C'est particulièrement nécessaire après une digression :

- (9) *Letom odinnadcatogo goda* Lara v poslednij raz pobyvala s Kologrivovymi v Duplânke. Ona lûbila èto mesto do samozabveniâ [...].
 Lara šla vdol' polotna po tropinke, protoptannoj strannikami i bogomol'cami, i svoračivala na lugovuû stežku, vedušuû k lesu. Tut ona ostanavlivalas' i, zažmuriv glaza, [...].
V èto leto Lara priexalaa pereutomlennoj ot črezmernyx trudov, kotorye ona na sebâ vzvalila. (B. Pasternak, *Doktor Živago*)
 <L'été 1911 Lara a séjourné pour la dernière fois à Dupljanka avec les Kologrivov. Elle aimait cet endroit à la folie [...].
 Lara aimait à suivre le petit chemin qui longeait la voie ferrée, dont la terre avait été tassée par les voyageurs et les pèlerins, puis elle prenait un sentier qui menait à la forêt. Là elle s'arrêtait et les yeux clos, elle [...]
 Cet été elle était arrivée épuisée à cause des tâches excessives dont elle s'était chargée. >

⁸ Traduction : OULITSKAÏA Ludmila (2003) [2000], *Le cas du docteur Koukotski*, traduit par Sophie Benech, Paris, Gallimard.

5.2. Désambiguïsation

L'énonciateur peut juger qu'il doit reprendre un circonstant déjà présent dans le cotexte gauche, souvent rhématique lors de sa première occurrence, pour qu'il ne puisse pas y avoir d'ambiguïté :

(10) No v otvet ej uxnula vyxodnaâ dver': Nikolaj Apollonovič bežal *k bol'somu peterburgskomu mostu*. Niže uvidim vy, kak **u mosta** on prinâla odno rokovoe rešenje [...]. (A. Belyj, *Peterburg*)
< Mais elle n'obtint pour toute réponse que le claquement de la porte d'entrée : Nikolaj Apollonovič courait déjà vers le grand pont de Saint-Pétersbourg. Plus bas nous verrons quelle décision fatale il prit sur ce pont [...]>

Il peut aussi avoir besoin de transformer un élément du cotexte gauche en circonstant :

(11) Tak prošel god. Â opât' uexal v *Peterburg*. Obšestvo provincial'noe pokazalos' mne nesterpimo skučnym. **V Peterburge** poselilsâ â u dâdi svoego, Durova, kotoryj byl nekogda inspektorom pri karantine v Simferopole, za kakoj-to nedosmotr popal pod sud i po delu svoemu dolžen byl žit' v Peterburge. (N.A. Durova, *Perepiska*, 1808-1861)*
< Une année se passa ainsi. Puis je repartis à Pétersbourg. La société provinciale m'était devenue insupportablement ennuyeuse. A Pétersbourg je m'installai chez mon oncle, Durov, qui avait jadis été inspecteur sanitaire pour les quarantaines à Simferopol' ; pour quelque négligence il avait été jugé et obligé de vivre à Pétersbourg.

5.3. Délimitation de l'aire de validité

Le circonstant, qui pose le cadre spatio-temporel du noyau, a toujours pour rôle de déterminer l'aire de validité de ce dernier. Ce rôle est saillant lorsque le cadre spatio-temporel est parfaitement connu en tant que tel de l'énonciateur et de l'énonciataire et lorsque l'énonciateur sait que l'énonciataire le connaît. C'est particulièrement vrai lorsque le cadre spatio-temporel du noyau est aussi celui de la situation d'énonciation. Si énonciation, énonciateur, énonciataire et contenu de l'énoncé se trouvent référer au même circonstant, le seul rôle du circonstant est de circonscrire le cadre dans lequel le contenu du noyau est valide. L'énonciateur ne peut cependant se passer de rappeler le circonstant, parce qu'il doit établir le cadre de validité du contenu du noyau. Le circonstant entre dans une relation paradigmatique et sous-entend qu'à cet endroit et / ou à ce moment cela est vrai, alors qu'ailleurs ou à un autre moment cela n'est pas vrai :

(12) - **V Moskve** zakon – ego siâtel'stvo knâz' Dolgorukoj, - v ton naglecu otvetil Èrast Petrovič. – Ili vy, ms'e Valet, vs'er'ez verite v nezavisimost' sudebnyx instancij ? P-pozvol'te vam napomnit', čto general-gubernatora vy žestoko oskorbili. (B. Akunin, *Pikovyj valet*)
Adoptant le même ton, Eraste Pétrovitch répondit à l'insolent :
<- **À Moscou**, la loi est représentée par le prince Dolgoroukoï. À moins, monsieur le Valet, que vous ne croyiez sérieusement à l'indépendance des instances judiciaires. P-permettez-moi de vous rappeler que vous avez cruellement offensé le général gouverneur.>⁹

En (12), « À Moscou » n'est pas un déictique de l'énonciation. C'est un circonstant qui rappelle un fait juridique concernant la circonscription administrative dans laquelle s'exercent les prérogatives du prince. Autrement dit, « À Moscou » peut être complété par : « À Moscou, où nous sommes ». Le circonstant « À Moscou » est ici en valeur disjonctive ou paradigmatique : « À Moscou, contrairement à Pétersbourg... », « À Moscou, contrairement à ce qu'il se passe ailleurs... ». Donc le présupposé est : « Ailleurs qu'à Moscou, la loi n'est pas représentée par le prince Dolgoroukoï ». Le cadre spatial correspond cependant à celui de la situation d'énonciation dans laquelle sont présents simultanément les deux interlocuteurs. Mais l'énonciateur prend le soin de rappeler à l'énonciataire dans quel cadre spatial se situe le noyau assertif qui suit : en effet, rien n'empêche de dissocier lieu

⁹ Traduction : AKOUNINE Boris (2003) [1999], « Le Valet de Pique », dans AKOUNINE B., *Missions spéciales*, traduit par Odette Chevalot, Paris, Presses de la Cité, p. 9-211.

de la situation d'énonciation et lieu référentiel du noyau. À Arad, je peux parler de Moscou. Or, Le Valet pense pouvoir échapper à la loi et à la justice et l'énonciateur se sent obligé de lui rappeler dans quel cadre spatial l'énoncé est vrai. Il prend ainsi en compte ce que l'énonciataire vient de formuler et ce dernier devient de fait le co-énonciateur de (12). L'énoncé (12) n'est prononcé par l'énonciateur que pour ramener l'énonciataire à la réalité et à la réalité dans un cadre spatial précis.

Voici un autre exemple, tiré aussi d'un roman de Boris Akunin :

(13) - Stanislav Filippovič, budu s vami otkrovenen. Sredi nas – ili **zdes'**, v Žandarskom, ili v Oxrannom - est' p-predatel'. (B. Akunin, *Statskij sovetnik*)

< - Stanislav Filippovitch, je serai franc avec vous. Il y a parmi nous, **ici**, à la Direction de la gendarmerie, ou bien à la Section de sécurité, un t-traître.>¹⁰

Les deux instances de l'énonciation sont précisément ici, à la Direction de la gendarmerie, et ils le savent bien tous les deux. Mais ce qui pourrait ne pas être clair pour l'énonciataire, c'est que l'énonciateur envisage qu'il y ait un traître à cet endroit-même.

Conclusion

Poser le circonstant comme l'expression du cadre spatio-temporel et causal dans lequel l'énoncé est valide permet de distinguer d'une part les véritables circonstants et d'autre part les « compléments de verbe » (actants, adjets ou spécifiants), autrement dit, les « compléments essentiels ». Cependant, cela n'entraîne pas que le circonstant soit cet élément facultatif et déplaçable dont parlent les grammaires traditionnelles. Les exemples donnés ici montrent que le circonstant est souvent nécessaire, voire obligatoire aussi bien au niveau syntaxique qu'au niveau informatif. Sa place dans l'énoncé n'est pas sans conséquence sur l'information transmise. Par ailleurs, l'énonciateur est souvent amené à reprendre un élément de localisation spatiale ou temporelle sous la forme d'un circonstant pour des raisons liées à la cohérence du discours et à l'interlocution. Le circonstant est en effet un élément fondamental de la cohérence du texte qu'il assure à l'aide de pronoms anaphoriques ou de reprises lexicales), il assure également la cohésion avec la situation d'énonciation ; de ce fait, il est rarement facultatif dans le cadre de l'énoncé.

Bibliography

BENOIST J.-P., 1979, *Les fonctions de l'ordre des mots en russe moderne*, Paris, Institut d'études slaves.

BONNOT Ch., 1999, « Pour une définition formelle et fonctionnelle de la notion de thème (sur l'exemple du russe moderne) », in Cl. GUIMIER, éd., *La thématization dans les langues*, Bern, Berlin, Frankfurt/M., New York, Paris, Wien, Peter Lang, p.15-31.

BRACQUENIER Ch., 2009, « Le rôle des circonstants dans la cohérence du discours en russe contemporain », in BREUILLARD J., THOMAS P.-L., WŁODARCZYK H., éd., *La cohérence du discours dans les langues slaves, Linguistique théorique et textuelle, Revue des Études slaves*, tome LXXX, fascicule 1-2, Paris, Institut d'études slaves, p. 59-71.

BRACQUENIER Ch., 2011, « Le circonstant de seconde prédication en russe », in *Studia Universitatis Babeş Bolyai, Philologia*, 2, Juin, Cluj, p. 143-156.

BRACQUENIER Ch., 2011, « Le circonstant est-il un terme facultatif de la phrase russe ? », in *Revue des Études slaves*, LXXXII/2, Paris, Institut d'Études slaves, p. 295-309.

BRACQUENIER Ch., 2011 (sous presse), « Interlocution et circonstant dans l'énoncé russe », in C. Douay & D. Roulland, *Le paramètre interlocutif*, Rennes, PUR.

BREUILLARD J., 2004, « A propos d'un type de phrases russes à séquence VSO (poshel starik v les) », dans COTTE Pierre, DALMAS Martine, WŁODARCZYK Hélène (éds), *Énoncer. L'ordre informatif dans les langues*, Paris, L'Harmattan, p. 87-110.

¹⁰ Traduction : AKOUNINE Boris (2003) [1999], *Le conseiller d'État*, traduit par Paul Lequesne, Paris, Presses de la Cité.

BREUILLARD J., 2006, « Deux procédés de focalisation en russe contemporain : le marqueur *èto* et la dislocation des locutions conjonctives », dans WLODARCZYK H. et André (éds), *La focalisation dans les langues*, Paris, L'Harmattan, p. 123-134.

BREUILLARD J., 2008, « Un cas d'enclise du sujet en russe. À propos des phrases du type : *Perevodila Irina bystro* », in *Questions de linguistique slave, Études offertes à Marguerite Guiraud-Weber*, réunies par R. ROUDET & Ch. ZAREMBA, Aix-en-Provence, Publications de l'Université de Provence, p. 55-65.

BREUILLARD J., THOMAS P.-L., WLODARCZYK H., éd., 2009, *La cohérence du discours dans les langues slaves, Linguistique théorique et textuelle, Revue des Études slaves*, tome LXXX, fascicule 1-2, Paris, Institut d'études slaves.

BUSLAEV F. I., 1881, *Istoričeskaja grammatika russkogo jazyka*.

COTTE P., DALMAS M., WLODARCZYK H. (éds), 2004, *Énoncer. L'ordre informatif dans les langues*, Paris, L'Harmattan.

CULIOLI A., 1990, *Pour une linguistique de l'énonciation, Opérations et représentations*, tome 1, Paris, Ophrys.

DOUAY C. (2000), *Éléments pour une théorie de l'interlocution, un autre regard sur la grammaire anglaise*, Rennes, PUR.

FEUILLET J., 1980, « Les fonctions sémantiques profondes » in *Bulletin de la Société de linguistique*, tome 75, fascicule 1, Paris, Klincksieck, p. 1-37.

KARCEVSKI S., 2000 [1930], « Sur la phonologie de la phrase », dans KARCEVSKI Serge, *Inédits et introuvables*, Textes rassemblés et établis par Irina et Gilles FOUGERON, Leuven, Peeters, p. 87-124.

KARCEVSKI S., 2000 [1930], « L'intonation de la phrase », dans KARCEVSKI Serge, *Inédits et introuvables*, Textes rassemblés et établis par Irina et Gilles FOUGERON, Leuven, Peeters, p. 125-126.

KLEIBER G., 1994, *Anaphores et pronoms*, Louvain-la-Neuve, Duculot.

LAZARD G., 1994, *L'actance*, Paris, PUF.

LEEMAN D., 1998, *Les circonstants en question(s)*, Paris, Kimé.

MOESCHLER J., 1994, « Anaphore et déixis temporelles : sémantique et pragmatique de la référence temporelle », dans MOESCHLER J., *Langage et pertinence*, Nancy, Presses Universitaires de Nancy.

NACIONAL 'NYJ KORPUS RUSSKOGO JAZYKA : www.ruscorpora.ru

SEMON J.-P., 2004, « Ordre des mots et syntaxe dépendantiale (l'adjectif russe) », dans COTTE P., DALMAS M., WLODARCZYK H. (éds), *Énoncer. L'ordre informatif dans les langues*, Paris, L'Harmattan, p. 111-131.

ŠVEDOVA N. Ju., 1964, « Детерминирующий объект и детерминирующее обстоятельство как самостоятельные распространители предложения » in *Вопросы языкознания*, N°6.

TESNIÈRE L., 1976 [1959], *Éléments de syntaxe structurale*, 2^e édition revue et corrigée, Paris, Klincksieck.

WLODARCZYK H. et A. (éds), 2006, *La focalisation dans les langues*, Paris, L'Harmattan.